

Le JOURNAL



"La qualité de l'eau c'est l'affaire de tous"



EN BREF



AVEZ-VOUS DÉJÀ PENSÉ À REMPLACER LA PAILLE PAR DES PLAQUETTES DE BOIS DANS VOS LITIÈRES ?

De nombreux agriculteurs utilisent les plaquettes de bois broyé en litières depuis de nombreuses années avec entière satisfaction. Cette technique permet ainsi aux élevages de réaliser des économies de paille tout en valorisant les ressources bocagères locales.

Plusieurs retours d'expériences iséroises d'intégration des plaquettes de bois dans les litières ont précisé des points d'attention :

- le séchage doit être de 3 mois minimum après le broyage et si possible sous bâtiment,
- 1 t de paille équivaut à 4 m³ de plaquettes,
- de nombreux broyeurs à plaquettes sont disponibles en Isère (coûts de broyage autour de 6 €/m³ variable selon le type de bois et de chantier, ETA, CUMA Départementale Bois Energie),
- on atteint le même niveau de propreté que la paille et les plaquettes ne s'échauffent pas en litière,
- il n'y a pas d'acidification du fumier : des analyses faites en Isère (Brézins, Chatte) ont un pH moyen de 8,8.

Contact :
Robinson Stieven : 06 81 44 95 54

FAIRE DES COUVERTS UN ATOUT POUR VOTRE EXPLOITATION

Réglementation, productivité, calendrier agricole, météo... En dépit des obstacles, faire des couverts un atout indispensable est possible et de nombreux agriculteurs ont déjà franchi le pas. Venez découvrir comment, le 31 octobre au Mottier et à St Etienne de St Geoirs.

Dans le cadre des actions Terre&Eau, venez échanger avec un expert des couverts, Nicolas Courtois. Dans sa région (Canton de Genève), les agriculteurs ont réussi à les maîtriser et à les intégrer pleinement à leurs systèmes agricoles. Deux plateformes fournies, dont les semences ont été financées par Bièvre Isère Communauté dans le cadre de la protection des captages prioritaires, illustreront son propos. Au Mottier, on visitera des mélanges agronomiques, à St Geoirs, des dérobées et des CIVE. Nous vous attendons nombreux !

Contact :
Yann Janin : 06 69 13 03 83
Chloé Baranowski : 06 98 79 74 66

LE DOSSIER

PESÉE DES COLZAS, UN OUTIL DE PILOTAGE DE LA FERTILISATION EFFICACE, SIMPLE ET GRATUIT !

VOTRE AGENDA

> COMMENT VALORISER SES COUVERTS ?

Venez visiter deux plateformes de différents mélanges et profiter de l'expertise de Nicolas Courtois
le 31 octobre
à Le Mottier et
St Etienne de St Geoirs

Contact : Yann Janin
06 69 13 03 83
Chloé Baranowski
06 98 79 74 66

LE DOSSIER

PESÉE DES COLZAS, UN OUTIL DE PILOTAGE DE LA FERTILISATION EFFICACE, SIMPLE ET GRATUIT !

Le colza est capable de remobiliser au printemps l'azote qu'il a absorbé à l'automne. Ainsi, selon son développement en sortie d'hiver, la fertilisation azotée nécessaire peut varier de plusieurs dizaines d'unités. Une méthode simple permet d'évaluer la dose d'azote à apporter et de réduire les charges sans affecter le potentiel de rendement.

à NOTER

► La pesée en entrée et sortie d'hiver permet d'apprécier la défoliation hivernale (perte de feuilles) subie par la culture. Cette donnée est importante car environ la moitié de l'azote contenue dans les feuilles tombées au sol sera minéralisé et réabsorbé par la plante au printemps.

► Pour des semis au monograin et à écartement supérieur à 35cm, il est judicieux de prélever « sur le rang » plutôt qu'une surface donnée. Le tableau suivant donne, selon l'écartement, les longueurs à prélever équivalentes à 1m².

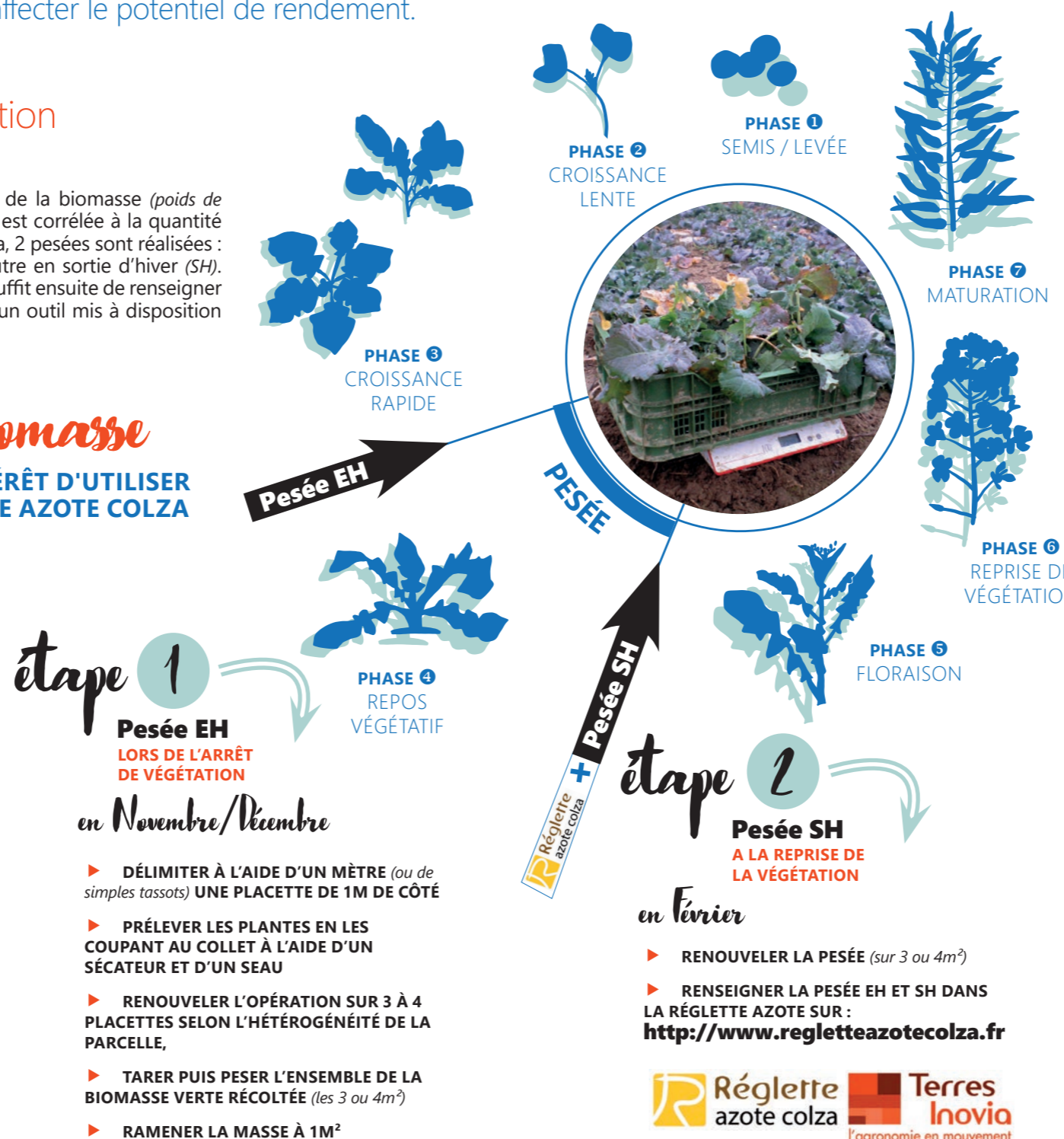
Ecartement	Longueur à prélever
40 cm	2,5 m
50 cm	2,0 m
60 cm	1,7 m
70 cm	1,4 m
80 cm	1,3 m

► Attention à bien redéfinir le potentiel de rendement en cohérence avec le développement de la culture afin d'éviter toute surfertilisation. La biomasse de sortie d'hiver n'est pas un indicateur du rendement de la culture. Toutefois, de très faibles biomasses peuvent être limitantes, surtout sur sols superficiels.

Raisonner sa fertilisation en 2 étapes

La méthode repose sur l'estimation de la biomasse (poids de matière verte fraîche) de la culture qui est corrélée à la quantité de réserves déjà accumulée. Pour cela, 2 pesées sont réalisées : une en entrée d'hiver (EH) et une autre en sortie d'hiver (SH). Pour connaître la dose à apporter, il suffit ensuite de renseigner les résultats dans la Réglette Azote, un outil mis à disposition en ligne par Terres INOVIA.

La pesée de biomasse OU TOUT L'INTÉRÊT D'UTILISER LA RÉGLETTE AZOTE COLZA



- étape 1**
Pesée EH
LORS DE L'ARRÊT DE VÉGÉTATION
en Novembre/Décembre
- DÉLIMITER À L'AIDE D'UN MÈTRE (ou de simples tassots) UNE PLACETTE DE 1M DE CÔTÉ
 - PRÉLEVER LES PLANTES EN LES COUPANT AU COLLET À L'AIDE D'UN SÉCATEUR ET D'UN SEAU
 - RENOUEVER L'OPÉRATION SUR 3 À 4 PLACETTES SELON L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DE LA PARCELLE,
 - TARER PUIS PESER L'ENSEMBLE DE LA BIOMASSE VERTE RÉCOLTÉE (les 3 ou 4m²)
 - RAMENER LA MASSE À 1M²

- étape 2**
Pesée SH
A LA REPRISSE DE LA VÉGÉTATION
en Février
- RENOUEVER LA PESÉE (sur 3 ou 4m²)
 - RENSEIGNER LA PESÉE EH ET SH DANS LA RÉGLETTE AZOTE SUR : <http://www.regletteazotecolza.fr>



Comprendre la biologie de la plante

Dès l'automne et jusqu'à la fin de la montaison, le colza met en réserve dans ses feuilles et tiges les éléments dont il aura besoin pour produire des graines.

- En moyenne, 70% de l'azote présent dans la graine provient de la remobilisation des réserves de la plante. Plus la biomasse de la culture est élevée en entrée d'hiver, plus les réserves sont importantes, et moins les prélèvements dans le sol seront forts en sortie d'hiver.
- La fertilisation azotée apportée en sortie d'hiver ne doit servir qu'à compléter les réserves déjà accumulées, et doit donc être ajustée au cas par cas.

Retours de terrain : un rendement maintenu, des économies à la clé et un environnement préservé

Les habitudes de fertilisation conduisent bien souvent à surfertiliser les « gros » colzas en sortie d'hiver : l'azote dont la plante n'a pas besoin sera lessivé. La pesée permet d'optimiser les charges mais également de limiter les pertes par lessivage tout en maintenant son objectif de rendement. La réglette azote peut parfois recommander des apports extrêmement faibles voire nuls. Pas de panique, cet outil a été éprouvé dans de multiples contextes et demeure très fiable !

Pour vérifier et le montrer, une parcelle de démonstration a été mise en place en Isère à Ste-Anne-sur-Gervonde sur l'exploitation de l'EARL du Grand Lot durant la campagne 2018-2019. La parcelle était très homogène, avec un colza à 4,5 kg/m² de matière verte en entrée d'hiver et 4,4 kg/m² en sortie d'hiver. La moitié de la parcelle a reçu la fertilisation prévue par l'agriculteur à savoir 190 unités d'azote et l'autre moitié n'a reçu aucune fertilisation azotée (selon la préconisation de la réglette azote). Aucune différence visuelle n'a été observée et à la récolte, la partie non fertilisée a produit 48 quintaux contre 44 quintaux dans la partie fertilisée. La teneur en huile était identique dans les deux moitiés de parcelle.

Colzas à 4,5 kg/m² entrée hiver et 4,4 kg/m² sortie hiver sur toute la parcelle

PRÉCONISATION "RÉGLETTE AZOTE" :
0 fertilisation azotée
48 qx/ ha de rendement
44,1% de teneur en huile

FERTILISATION DE L'AGRICULTEUR :
190 unités d'azote/ha
44 qx/ ha de rendement
44,3% de teneur en huile

Choisir le bon fractionnement selon la dose à apporter

En fonction de la dose à apporter, la réglette azote propose également un fractionnement pour maximiser l'efficacité des apports et limiter les pertes dans l'environnement :

DOSE À APPORTER (KG N/ha)	REPRISSE DE VÉGÉTATION	DÉBUT DE MONTAISON	BOUTONS ACCOLÉS	BOUTONS SÉPARÉS
< 100			< 100	40 à 90
100 à 170		60 à 80	40 à 90	40 à 90
> 170	40 à 60	50 et +	50 et +	40 à 60

Dans tous les cas, il est interdit par la directive nitrates (et non pertinent agronomiquement) d'apporter plus de 100 unités d'azote en un seul apport.

LE POINT SUR...

DES PRAIRIES PRÉPARÉES AU REPOS HIVERNAL

L'état des prairies en entrée hiver va conditionner leur développement futur. Pour reconstituer des réserves et permettre une bonne repousse au printemps, la hauteur de l'herbe, avant son entrée en repos hivernal, doit être de 5 à 7 cm. S'il advenait que la hauteur soit supérieure, l'herbe pourrait se plaquer au sol, pourrir et favoriser l'apparition de vides qui seraient rapidement comblés par des adventices.

Le pâturage et la fauche permettent d'obtenir cette hauteur idéale. Il faudra toutefois être vigilant au chargement et éviter le surpâturage.

Un travail mécanique complémentaire pourra être réalisé avec parcimonie : hersage, ébousage, étaupinage, broyage. Ces interventions devront être réalisées dans de bonnes conditions, en priorité sur les parcelles réservées à la première coupe. Le broyage des refus avec une répartition homogène de l'herbe contribuera à la bonne repousse printanière.

Dans les parcelles dégradées, il pourra être envisagé au printemps un sursemis.

Un suivi rapproché de vos prairies peut être mis en place dans le cadre du programme Terre&Eau : rapprochez-vous de votre conseiller.

Contact : Amandine Roux,
06 83 17 80 89



QUESTIONS REPONSES

LES CULTURES ASSOCIÉES : MAXIMISER SA PRODUCTION EN RÉDUISANT LES INTRANTS

Interview de Sylvain Terry, agriculteur AB, ferme de Malatrait à Saint George d'Espéranche

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire des cultures associées ?

La ferme a une surface d'une quarantaine d'hectares seulement pour faire vivre deux associés et deux salariés. L'association de cultures a pour objectif principal de produire plus d'espèces végétales sur une surface restreinte. Cela permet d'offrir un panel de produits plus grand à nos clients en vente directe.

Quelles associations de cultures réalisez-vous et quels avantages avez-vous constaté ?

On cultive deux mélanges céréales-légumineuses : le "pois-triticale", qui nourrit les vaches de notre voisin, et le "seigle-lentillon". Les légumineuses captent l'azote de l'air et le rendent disponible pour les céréales : ça nous évite d'intervenir pour fertiliser, avec à la clé un gain de temps et moins de tassement du sol. On cultive aussi un mélange "lentille-cameline" : la cameline sert de tuteur aux lentilles et est valorisée pour son huile. On ne fait pas de désherbage car le sol est mieux couvert qu'avec une lentille seule.

La culture de ces associations a-t-elle nécessité beaucoup de changements dans votre système ?

Le semis prend plus de temps qu'avant, car il faut réaliser le mélange des semences nous-même. Il n'y a pas de surcoût lié aux semences car elles viennent en majorité de chez nous. Niveau matériel, on a dû s'équiper de machines de tri performantes, mais le reste des interventions se fait avec du matériel de base (*herse-étrille, moissonneuse-batteuse*). Le tri ne nous a pas rajouté de charge de travail supplémentaire car nous triions déjà avant pour moudre nos céréales en farine.

Contact : Melia RODRIGUEZ
06 64 20 93 91